

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Guerriers flamands et brabançons dans la lutte pour la Couronne anglaise (1215-1217)

Ruffini-Ronzani, Nicolas; Moens, Robin

Published in:
L'invasion oubliée

Publication date:
2024

Document Version
Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Ruffini-Ronzani, N & Moens, R 2024, Guerriers flamands et brabançons dans la lutte pour la Couronne anglaise (1215-1217). dans F Lachaud & C Soussen (eds), L'invasion oubliée: l'expédition anglaise de Louis de France (1215-1217) dans son contexte européen. Presses Universitaires du Septentrion.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Guerriers flamands et brabançons dans la lutte pour la Couronne anglaise (1215-1217)

Dans l'un des chapitres des *Flores historiarum* dédié aux tensions qui traversent les années 1215-1217, l'historiographe anglais Roger de Wendover s'arrête un instant sur les ravages causés en Est-Anglie par une troupe de mercenaires guidés par un « Brabançon » du nom de Gautier Buc. Ces guerriers, que le chroniqueur avait auparavant décrits comme « des hommes vaillants [...] assoiffés de sang humain plus que de tout autre chose¹ », pillent notamment Ely et sa région, au moment même où le roi Jean remonte vers le nord de l'Angleterre pour tenter de mettre au pas les barons rebelles. Ce Gautier Buc, dont nous aurons à reparler, est un bel exemple, quoiqu'un peu exceptionnel par l'ampleur de son investissement, de ces hommes d'armes flamands et lotharingiens ayant pris part aux campagnes militaires entourant l'expédition anglaise de Louis de France. Curieusement, le parcours de beaucoup de ces guerriers demeure relativement mal connu.

Au terme de cette contribution, nous voudrions arriver à mieux cerner le profil des hommes d'armes issus du continent engagés sur le sol anglais au début du XIII^e siècle, en nous focalisant sur la présence de Brabançons, de Flamands, de Hainuyers et de Cambrésiens dans les troupes actives dans les îles Britanniques. À partir d'indices épars, pour beaucoup glanés dans les sources administratives et narratives anglaises, il s'agira de dresser un « portrait de groupe » de ces individus qui se sont mis au service du souverain. Ceci impliquera, tout d'abord, de s'interroger sur les origines de ces guerriers auxquels les sources accolent trop souvent les étiquettes génériques de « Flamands » et de « Brabançons ». Cette démarche supposera aussi de se pencher sur les motivations qui poussent ces hommes d'armes à s'impliquer dans la guerre pour la Couronne anglaise – alors que beaucoup d'entre eux n'entretiennent a priori pas de relations privilégiées avec les factions en présence – et de se questionner sur les missions qu'ils remplissent auprès de leur champion du moment. In fine, notre intention sera donc de répondre à une question simple, mais essentielle : la plupart de ces guerriers soutiennent-ils vraiment la cause du roi Jean ou monnayaient-ils leur épée au plus offrant ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, rappelons une évidence : en ce début de XIII^e siècle, la présence de Lotharingiens et de Flamands sur le sol anglais n'est ni exceptionnelle ni neuve. Dès les lendemains de la Conquête normande, il est courant d'y rencontrer des hommes et des femmes issus de l'autre côté de la Manche². Que l'on songe, par exemple, aux proches venus

¹ Roger de Wendover, *Liber qui dicitur Flores historiarum*, Henry G. Hewlett (éd.), t. 2, Londres, Eyre and Spottiswoode, 1887, p. 147 : « Venerunt etiam ex regionibus Lovaniae et Brabantinorum viri strenuissimi, Walterus Buec, Gerardus de Soceini et Gedeschallus, cum tribus armatorum et balistariorum legionibus, qui nihil potius quam humanum sanguinem sitiabant ; advenērunt praeterea ad dictum regem de regione Flandrensium et aliarum regionum transmarinarum omnes qui in aliena aspirabant, et regi desperato spem resistendi maximam praeberunt. »

² Pour la Flandre, on se reportera en dernier lieu à Eljas Oksanen, *Flanders and the Anglo-Norman World, 1066-2016*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012. Pour le Brabant, la meilleure référence reste Jean De Sturler, *Les relations politiques et les échanges commerciaux entre le duché de Brabant et l'Angleterre au Moyen Âge. L'étape des laines anglaises en Brabant et les origines du développement du port d'Anvers*, Paris, Droz, 1936, en particulier p. 82-105 pour la période qui nous concerne. Voir également Nicolas Ruffini-Ronzani, « The Counts of Louvain and the Anglo-Norman World (c. 1100-c. 1215) », *Anglo-Norman Studies*, t. 42, 2020, p. 135-154.

en Angleterre dans l'entourage des reines Mathilde de Flandre, épouse du Conquérant (1066-1087), et Adeliza de Louvain, seconde compagne d'Henri I^{er} Beauclerc (1100-1135)³, ainsi qu'aux nombreux familiers « flamands » au service du roi Jean qui quittent l'Angleterre au début de l'été 1215, lors de la promulgation de la Magna Carta⁴.

1. « Flamands » et « Brabançons » : la désignation des guerriers

Les sources du début du XIII^e siècle livrent souvent un témoignage flou à propos de l'origine géographique des guerriers impliqués dans le conflit opposant Jean Sans Terre à Louis de France. Dans ses deux chroniques traditionnellement datées des années 1220, l'Anonyme de Béthune adopte ainsi une conception très maximaliste du comté de Flandre lorsqu'il décrit le noble artésien Hugues V *Tacon* d'Aubigny comme un « barons de Flandres⁵ » et qualifie plus loin ce même seigneur et ses compagnons de « Flamens⁶ ». La « Flandre » à laquelle l'auteur fait allusion ne correspond pas à la principauté alors gouvernée par Jeanne de Constantinople, mais plutôt au comté « historique », c'est-à-dire antérieur à sa progressive séparation de l'Artois entre 1180 et 1212. À l'époque des faits évoqués, Aubigny se situe en effet au cœur de cette jeune principauté, même si le maître de cette seigneurie avait jadis été pair de Flandre⁷. De même, des Brabançons sont régulièrement assimilés à des Flamands. Ainsi, Gautier Buc, un des principaux chefs de troupe brabançons, est parfois désigné comme un « Flamand », notamment dans la comptabilité anglaise⁸. Le chroniqueur Raoul de Coggesham met cependant l'accent sur ses origines brabançonnes⁹ tandis que certains documents administratifs l'associent

³ Sur Adeliza de Louvain, qui est sans doute moins connue que l'épouse du Conquérant, voir Laura Wertheimer, « Adeliza of Louvain », *The Haskins Society Journal*, t. 7, 1995, p. 101-116, ainsi que Kathleen Thompson, « Queen Adeliza and the Lotharingian Connection », *Sussex Archaeological Collections*, t. 10, 2002, p. 57-64.

⁴ Outre Oksanen, *op. cit.*, p. 50-53, voir, par exemple, le témoignage de l'Anonyme de Béthune, *Historiae ducum Normanniae*, Otto Holder-Egger (éd.), *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, t. 26, Hanovre, Hahn, 1882, p. 699-717, ici p. 714 : « Grant ire orent li Flamenc quant il oïrent les nouveies de la vilaine pais que li rois avoit faite. Il vinrent a lui, mais il ne lor fist pas si boin samblant comme il ot fait devant. Nonporquant, il s'en alerent o lui jusques a Mierleberge. La fist il une grant vilonie, car il fist une grant masse de son tresor oster fors de la tour, si le fist porter en ses chambres, voiant les ielx as chevaliers de Flandres, ne onques riens ne lor en donna. Apries cele vilenie que li rois fist, prisent li Flamenc congîé a lui, si s'en reparierent en Flandres. » Cf. également *Rotuli litterarum clausarum in Turri Londinensi asservati* [= désormais *RLC*], Thomas Duffus Hardy (éd.), t. 1, Londres, Eyre and Spottiswoode, 1833, col. 138-139.

⁵ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 716 ; Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française des rois de France*, Léopold Delisle (éd.), *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. 24/2, Paris, Imprimerie nationale, 1904, p. 750-775, ici p. 771.

⁶ Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, *op. cit.*, p. 771.

⁷ Elisabeth Lalou, « Le comté d'Artois (XIII^e-XIV^e siècle) », dans Alain Provost (dir.), *Les comtes d'Artois et leurs archives. Histoire, mémoire et pouvoir au Moyen Âge*, Arras, Artois Presses Université, 2012, p. 23-32, ici p. 23-24 ; Pierre Feuchère, « Pairs de principauté et pairs de château. Essai sur l'institution des pairies en Flandre. Étude géographique et institutionnelle », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 31, 1953, p. 973-1002, ici p. 977-978 ; Ernest Warlop, *The Flemish Nobility before 1300*, Courtrai, Desmet-Huysman, 1975-1976, t. 1/1, p. 139-145.

⁸ *Rotulus misae*, dans *Documents Illustrative of English History in the Thirteenth and Fourteenth Centuries, Selected from the Records of the Department of the Queen's Remembrancer of the Exchequer*, Henry Cole (éd.), Londres, Eyre and Spottiswoode, 1844, p. 259, 263, 266.

⁹ Raoul de Coggesham, *Chronicon Anglicanum*, Joseph Stevenson (éd.), Londres, Longman & Co., 1875, p. 177.

explicitement à des Anversois, et donc à des Brabançons¹⁰. Godescalc de Machelen, l'un des « condottieri » originaires du Brabant, est presque systématiquement mentionné dans les chroniques anglaises en compagnie des Zottegem-Ressegem, une famille qui gravite dans l'orbite des deux principautés¹¹. Son patronyme n'est parfois pas même indiqué dans les sources, comme si Godescalc était un membre à part entière du clan des Zottegem¹²... Cette confusion sur les origines géographiques pourrait en partie tenir au fait que des guerriers flamands soutiennent des intérêts brabançons et inversement. Ainsi, le 26 novembre 1215, peu après son arrivée en Angleterre, le noble brabançon Gautier IV Berthout fait jouer ses relations pour obtenir un sauf-conduit vers la Flandre en faveur de marchands originaires de Gand¹³.

En fait, de manière générale et des deux côtés de la Manche, les termes « Flandre » / « Flamands », « Brabant » / « Brabançons » et « Lotharingie » / « Lotharingiens » servent à se référer à des espaces beaucoup plus vastes que les entités politiques qu'ils désignent – certains auteurs du début du XIII^e siècle usent même de ces mots pour qualifier l'ensemble des principautés qui composeront les anciens Pays-Bas¹⁴ ! Le constat vaut tant pour les archives que pour les chroniques¹⁵. Cette confusion pourrait découler du fait que beaucoup de Flamands et de Brabançons présents en Angleterre étaient originaires de l'ancien « pagus Bracbatensis », une structure administrative héritée de l'époque carolingienne qui enjambait les frontières des comtés de Flandre, de Louvain(-Brabant) et de Hainaut¹⁶. Selon l'Anonyme de Saint-Quentin, originaire de l'Artois voisin, beaucoup d'aristocrates continentaux exerçant une influence sur la politique royale anglaise étaient originaires de cet espace¹⁷. Un certain nombre de

¹⁰ *Rotuli litterarum patentium in Turri Londinensi asservati* [= désormais *RLP*], Thomas Duffus Hardy (éd.), t. 1/1, Londres, Eyre and Spottiswoode, 1835, col. 100 ; *RLC*, t. 1, col. 138.

¹¹ À propos des Zottegem-Ressegem, voir Paulo Charruadas, *Croissance rurale et essor urbain à Bruxelles. Les dynamiques d'une société entre ville et campagnes (1000-1300)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2011, p. 251-255.

¹² Voir l'extrait complet cité à la n. 1 : « [...] viri strenuissimi Walterus Buc, Gerardus de Socieni et Gedeschallus [...] » (Roger de Wendover, *op. cit.*, t. 2, p. 147) ; « Veneruntque ex regionibus Lovaniae et Brabantiae et Flandriae caterve detestabiles, alienis inhiantes, proditores abjudicati et exules, quibus patria interdicta fuit et exilium. Quibus preerat Walterus, cognomento Buc, Girardus de Sottingni et Godescallus » (Matthieu Paris, *Historia Anglorum sive ut vulgo dicitur Historia Minor*, Frederic Madden (éd.), t. 2, Londres, Eyre and Spottiswoode, 1866, p. 163-164 ; voir également *Ibid.*, p. 169-70, ainsi que Matthieu Paris, *Chronica Majora*, Henry Richards Luard (éd.), t. 2, Londres, Eyre and Spottiswoode, 1874, p. 622).

¹³ « Sciatis nos ad petitionem dilecti et fidelis nostri Walteri Bertand recepisse in saluum conductum nostrum Simonem filium Magheti de Gaunt et Godefridum Chanpeneis, hominem suum, in veniendo in Anglia et morando ibidem et inde revertendo ad negociandum cum rebus et mercandis suis faciendo inde (?) debitas et rectas consuetudines (*RLP*, t. 1/1, p. 160).

¹⁴ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 715 ; Anonyme de Saint-Quentin, « Fragment de l'Histoire de Philippe-Auguste, roi de France. Chronique en français des années 1214-1216 », Charles Petit-Dutaillis (éd.), *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 87, 1926, p. 98-141, ici p. 124-125 et 126-127 ; Roger de Wendover, *op. cit.*, t. 2, p. 147 ; Matthieu Paris, *Chronica Majora*, *op. cit.*, p. 622 ; *L'histoire de Guillaume le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre de 1216 à 1219, poème français*, Paul Meyer (éd.), t. 2, Paris, Librairie Renouard, 1894, p. 179 ; Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, *op. cit.*, t. 2, p. 181.

¹⁵ Un exemple très parlant se rapporte à la mesnie du roi Jean, où l'on retrouve des « Flamands » originaires de l'Artois et du Ponthieu (Stephen D. Church, *The Household Knights of King John*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1999, p. 79).

¹⁶ Charruadas, *op. cit.*, p. 232-241. Sur cet espace, voir Michel de Waha, « Du pagus de Brabant au comté de Hainaut. Éléments pour servir à l'histoire de la construction de la principauté », dans *La charte-loi de Soignies et son environnement. 1142. Hommage à Jacques Nazet. Actes du colloque de Soignies, 24 octobre 1192*, dans *Annales du Cercle archéologique du canton de Soignies*, t. 36, 1998, p. 25-111.

¹⁷ « Li rois Jehans, [...] les chevaliers meismes eust-il pendus, mais il n'osa por les Flamens et por les Hainuiers » (Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 130).

« Flamands » et de « Brabançons » présents en Angleterre en 1215-1217 venaient ainsi des environs d’Affligem et entretenaient des relations avec l’institution monastique du lieu, laquelle était bien possessionnée dans la région de Portsmouth¹⁸.

2. Le profil des hommes d’armes flamands et brabançons engagés en Angleterre

En dépit d’une certaine confusion terminologique, il ne fait guère de doute que de nombreux hommes d’armes lotharingiens et flamands sont présents dans l’ost du roi Jean. Dès le mois de septembre 1215, le roi charge des « capitaines » flamands et brabançons de procéder à des recrutements dans les anciens Pays-Bas¹⁹. La moisson est probablement fort bonne, puisqu’en janvier 1216 Gautier Buc dispose de suffisamment de « Brabançons » pour ravager Ely et ses alentours²⁰. Qui sont ces guerriers dont on croise les noms au fil des sources anglaises ?

Côté flamand, un premier groupe émane de l’entourage des Béthune. Si cette grande maison est devenue artésienne en 1180, les puînés, Robert VII et Guillaume, demeurent vassaux du comte de Flandre, en étant respectivement seigneurs de Termonde et de Meulebeke. Leur frère aîné, Daniel, est, pour sa part, vassal du comte d’Artois, c’est-à-dire du prince Louis. Il rejoint donc son armée²¹. Dans le sillage des Béthune, on retrouve plusieurs grandes familles locales : Baudouin IV d’Aire-Heuchin et son oncle Gilbert, que l’on retrouve fréquemment mentionnés dans l’entourage direct des Béthune, l’Artésien Michel de Belzace, vassal (de la branche aînée) des Béthune, ou encore Baudouin III de Haverskerque²², Adam IV de Walincourt, châtelain par alliance d’Ypres-Bailleul et beau-frère de Baudouin IV d’Aire, et son frère Baudouin III *Buridan* de Walincourt-Prémont²³. Les Walincourt sont issus d’un lignage cambrésien depuis

¹⁸ Voir Ruffini-Ronzani, *op. cit.*, p. 153. Cf. *Cartulaire de l’abbaye d’Affligem et des monastères qui en dépendaient*, Edgar de Marneffe (éd.), Louvain, Analectes pour servir à l’histoire ecclésiastique de la Belgique, 1901, p. 104-107, n^{os} 67-68 (possessions à Idsworth, West Marden et Aldsworth) (= *Diplomata Belgica. Les sources diplomatiques des Pays-Bas méridionaux au Moyen Âge* [désormais *DiBe*], Philippe Demonty, Thérèse de Hemptinne, Jeroen Deploige, Jean-Louis Kupper, Walter Prevenier (éd.), Bruxelles, 2015, n^{os} 1924 et 1965).

¹⁹ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 715-716 ; Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 124-129 ; Roger de Wendover, *op. cit.*, p. 147 ; Matthieu Paris, *Chronica Majora*, *op. cit.*, t. 2, p. 622 ; Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, *op. cit.*, p. 163-164 ; Philippe Mousket, *Chronique rimée*, Frédéric de Reiffenberg (éd.), t. 2, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1838, p. 385-386 ; *RLP*, t. 1/1, col. 156.

²⁰ « Anno MCCXVI. Rex Johannes, capto castello Rofecensi, exercitum suum divisit, cujus medietatem sub manu Savarici de Maloleone, Pictavini, et Falconis Normanni, et comitis de Saresberiae, fratris sui nothi, et Girardi de Sotengaine, Flandrensis, et Walteri cognomine Buc de Braibantia, commendavit. [...] Deinde ad Sanctum Edmundum convolantes, inde insulam Elyensem obsidione cinxerunt propter plurimos milites et nobiles feminas, qui illuc loci munimine confisi a Sancto Edmundo ante facies praedonum confugerant. Tandem vero insulam ingressi gravem fecerunt exterminationem in ea, sicut ubique quocumque deveniant, nec aetati parcentes, nec sexui, nec conditioni, nec religioni ; ecclesias quoque confrangerunt et quae in eis deposita fuerant abstulerunt ; homines etiam, ut pecunias eorum emungerent, horrendis poenarum cruciatibus aegerunt ; maxime satellites predicti Buc » (Raoul de Coggesham, *op. cit.*, p. 177-178).

²¹ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 717 ; Anonyme de Béthune, *Extrait d’une chronique française*, *op. cit.*, p. 771. Cf. Warlop, *op. cit.*, t. 2/1, p. 668-669.

²² Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 716.

²³ Ce dernier est peut-être identique au *Buridan*, chevalier flamand combattant aux côtés de Gautier de Gistel durant la bataille de Bouvines. Il serait originaire de Furnes : « ... Sequitur Galterus cum Buridano, / Hic de Guistella, de Furnis venerat ille ». Voir Guillaume le Breton, *Chronique*, François Delaborde (éd.), *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe-Auguste*, t. 1, Paris, Librairie Renouard, 1882, p. 277 ;

longtemps présent en Angleterre. Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, leur parent, Mathieu, avait participé à des tournois en compagnie de Guillaume le Maréchal²⁴. Baudouin III de Comines, cousin des Ypres-Bailleul et beau-frère des Béthune²⁵, et Jean III de Petegem-Cysoing, époux d'une cousine issue des Béthune, font également partie intégrante de ce groupe²⁶. Dans un rouleau d'appelés de 1215 faisant état de la composition d'une moitié de l'ost de Jean Sans Terre – le fameux « muster roll » étudié par Jean-François Nieuws dans ce volume²⁷ –, Robert VII de Béthune, Baudouin III de Haverskerque, Adam IV de Walincourt, Jean III de Petegem-Cysoing, Jean de Comines (fils de Baudouin III) et Baudouin IV d'Aire-Heuchin sont tous chefs d'une compagnie d'une vingtaine de guerriers à cheval²⁸. Si les liens familiaux semblent à première vue jouer un rôle essentiel au sein de ce groupe, il faut probablement quelque peu relativiser leur importance, car des parents pouvaient également se retrouver dans le camp de Louis de France, comme chez les Ypres-Bailleul avec les Wavrin et les Saint-Omer.

Un second groupe d'hommes d'armes paraît lié aux Zottegem-Ressegem. On y retrouve Gérard II et Gautier de Zottegem-Ressegem, ainsi que leurs frères cadets Gilbert et Thierry, qui deviennent tous deux maréchaux de l'ost royal, probablement en tant qu'associés de Robert VII de Béthune-Termonde, connétable de ce même ost²⁹. Des membres de la branche aînée les rejoignent : les cousins Gautier III et Baudouin de Zottegem, leur demi-frère Évrard Raoul d'Audenarde, seigneur de Maarke, et le chevalier hainuyer Thierry d'Irchonwelz s'engagent également dans l'ost de Jean Sans Terre. C'est probablement à travers les Audenarde que Gautier de Hailli et Thierry d'Orcq, chevaliers originaires de terres proches de cette grande seigneurie, intègrent les forces royales. Il en va peut-être de même pour Gilles de Trith-Saint-Léger, chef d'une milice hainuyère. Les Zottegem sont souvent décrits comme « chefs » d'une partie des Flamands³⁰. Le « muster roll » présente ainsi Thierry de Zottegem comme étant à la tête d'une compagnie où figurent aussi ses frères Gautier et Gilbert – la curieuse absence de Gérard II pourrait s'expliquer par le fait qu'il ait été membre de l'autre partie de l'ost³¹.

Guillaume le Breton, *Philippide*, François Delaborde (éd.), *ibid.*, t. 2, Paris, Librairie Renouard, 1885, p. 321 et 323. Aucun autre *Buridan* n'est cependant attesté à Furnes. Le surnom suggère une origine francophone plutôt que thioise. Voir Jean Germain et Jules Herbillon, *Dictionnaire des noms de famille en Wallonie et à Bruxelles*, Tielt, Lannoo, 2007, p. 211. Guillaume le Breton aurait-il voulu dire « Farnet », localité près de Beaufort, possédée par les seigneurs de Walincourt ? Cf. Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 5478, fol. 66r-v, cartulaire du Mont-Saint-Martin. Cet acte est édité en ligne dans *Chartae Galliae*, Benoît-Michel Tock (éd.), 2011, n° 212597.

²⁴ « Li plusor vunt as assemblaillies, / Mais as premieres commencaillies / Sire Maheu de Waleuncort, / Sor un cheval qui molt tost curt, / I vint molt abrieveement [...] “Sire”, fait il [Guillaume le Maréchal], vos ne savez / Se ge l'ai ou ge l'ai doné ; / Mais or serra gueredoné / Ce que a tornei me feïstes / Quant tanz hals homes desdeïstes. / Or orrez quei jo vos dirrei : / Vos gaaingnastes a tornei / Un mien cheval e si l'oüstes. » (*History of William Marshal*, A.J. Holden, S. Gregory, D. Crouch (éd.), Londres, Anglo-Norman Text Society, 2002, p. 164 et 170).

²⁵ Théodore H. Leuridan, « Recherches sur les sires de Comines », *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, t. 15, 1899, p. 161-254, ici p. 176 ; Warlop, *op. cit.*, t. 2/1, p. 737.

²⁶ Cf. Stephen D. Church, « The Earliest English Muster Roll, 18-19 December 1215 », *Historical Research*, t. 162, 1994, p. 1-17, ici p. 9, n. 65, et p. 11, n. 115, qui insiste sur les liens familiaux avec les Ypres-Bailleul.

²⁷ Londres, British Library, *Additional Manuscript*, ms. 41479. Pour l'édition de ce texte, voir Church, « The Earliest English Muster Roll », *op. cit.*, p. 8-17. Au sujet de ce document exceptionnel, voir la contribution de Jean-François Nieuws dans le présent volume.

²⁸ Church, « The Earliest English Muster Roll », *op. cit.*, p. 8-12.

²⁹ Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 130 ; Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 716.

³⁰ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 717 ; Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, *op. cit.*, p. 770, 773 ; Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, *op. cit.*, p. 169-170.

³¹ Church, « The Earliest English Muster Roll », *op. cit.*, p. 12.

Les Zottegem auraient pu être rangés parmi les guerriers brabançons, puisque, selon Paulo Charruadas, le lignage appartenait au « top 4 » des groupes familiaux les plus puissants au sein du duché, aux côtés des sires de Kraainem, des Anderlecht-Aa-Bruxelles et des Grimbergen-Berthout³². Tout semble indiquer que les Zottegem constituent le point de jonction entre les Flamands et les Brabançons au sein de l'ost anglais. Les membres de la branche aînée de cette famille sont des cousins des Béthune par leur mère, Richilde de Mortagne³³, et semblent entretenir des liens d'affinité particulièrement étroits avec les Audenarde³⁴. Très rapidement après sa nomination comme connétable royal, Robert VII de Béthune désigne comme maréchaux des troupes flamandes Gilbert et Thierry de Zottegem-Ressegegem³⁵. À travers leur activité militaire, Thierry accède au moins temporairement à de nombreux fiefs en Angleterre³⁶ tandis que Gilbert obtient, après 1217, la main de la très noble Mathilde de Béthune, dame de Chocques et veuve de Baudouin III de Comines³⁷.

Côté brabançon, un représentant de la famille Berthout, Gautier IV, joue depuis 1207 au plus tard le rôle d'agent du roi sur le continent, fonction pour laquelle il reçoit des gratifications importantes³⁸. Dans ces circonstances, il n'est donc pas étonnant qu'en 1215-1217, beaucoup de Brabançons originaires des zones dominées par la famille des Berthout – c'est-à-dire les environs d'Anvers, Malines et Grimbergen – soient présents au sein de l'ost de Jean Sans Terre. Les Berthout et leur entourage ne sont toutefois pas les seuls aristocrates brabançons actifs en Angleterre. D'autres familles seigneuriales, comme celle de Diest, comptent également des représentants, parfois dès avant le déclenchement de la crise politique³⁹.

Au sein de l'aristocratie brabançonne, une place à part doit être faite aux hommes issus de la famille ducale. Leur activité peut être suivie de près, malgré leur nombre limité. Antérieure à la crise de 1215, leur présence en Angleterre tient aux relations qui unissent depuis longtemps les princes brabançons au souverain anglais⁴⁰. Parmi eux, la figure la plus visible est sans aucun doute celle de Godefroid de Louvain, « bâtard » du comte Godefroid III. Il est le véritable « bras-droit » du duc Henri I^{er} de Brabant en Angleterre. Il le représente auprès du souverain, joue un rôle d'intermédiaire lorsqu'éclatent des conflits entre le roi et le prince, et assure la garde des possessions brabançonne d'Eye. Mais Godefroid ne doit vraisemblablement pas être

³² Charruadas, *op. cit.*, p. 251-255.

³³ Warlop, *op. cit.*, t. 2/2, p. 1160.

³⁴ Les relations entre Arnoul IV d'Audenarde et l'évêque de Cambrai Jean de Béthune étaient particulièrement fortes, le premier prenant même place aux côtés du lit de mort du second, selon Philippe Mousket, *op. cit.*, t. 2, p. 396.

³⁵ Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 130 ; Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 716 : « A son secours vint Jehans de Cysoing, qui sa cousine avoit, et Libous de Putenghien o grant gens et Thieris de Sotenghien, qui mareschaus estoit de l'ost, et pluisour autre. »

³⁶ *RLC*, t. 1, p. 247, 256, 259, 261 ; *RLP*, t. 1/1, p. 193 et 196.

³⁷ Aubertus Miraeus et Joannes F. Foppens, *Opera diplomatica et historica*, t. 1, Bruxelles, F. Foppens, 1723, p. 417 ; Warlop, *op. cit.*, t. 2/1, p. 670, n° 33, et p. 737, n° 9.

³⁸ « Omnibus etc. Walterus Bertant etc. Sciatis quod me fidejussorem constitui erga dominum J., illustrem regem Angliae, pro Lodovico comite de Los quod idem comes bona fide et absque dolo et malo ingenio tenebam convencionem factam inter dominum regem et ipsum comitem de fideli servicio ipsius [...] » (*RLP*, p. 82). Sur les interventions des Berthout en Angleterre, voir De Sturler, *op. cit.*, p. 90-92, notamment le riche appareil de notes. À propos des Berthout, on se reportera à Godfried Croenen, *Familie en macht. De familie Berthout en de Brabantse adel*, Louvain, Universitaire Pers, 2003.

³⁹ Voir les mentions collectées dans Ruffini-Ronzani, *op. cit.*, p. 153-154, tableau n° 1.

⁴⁰ Sur ces relations, voir *ibid.*, p. 135-154, ainsi que l'excellente thèse de De Sturler, *op. cit.*, p. 82-105.

réduit à un rôle de « pion » que le duc déplacerait à sa guise. Sans doute conscient qu'il n'a pas d'avenir sur le continent, il cherche aussi à « faire sa place » en Angleterre.

Les Brabançons actifs sur le sol anglais n'appartiennent bien sûr pas tous à la haute aristocratie. On y retrouve aussi, comme chez les Flamands, des personnages de plus basse extraction, dont le profil ne peut être cerné qu'avec difficulté, comme les frères Henri et Arnoul de Huldenberg, issus d'une famille de petits « ministeriales » gravitant dans l'entourage du comte/duc depuis le milieu du XII^e siècle au plus tard⁴¹, ou comme Arnoul et Lirkin de *Harende*, qui sont cités dans la liste d'entrôlés de 1215 et dont la famille fait partie de l'entourage des Berthout depuis la fin du XII^e siècle⁴². Trop souvent, cependant, on doit se satisfaire de noms à caractère toponymique, sans pouvoir attribuer une identité sociale aux individus concernés : on ne sait rien, ainsi, de ce Raoul d'Anvers qui relève des tenures de chevalier dès avant 1215⁴³, de ce Guillaume de Louvain impliqué dans la mort d'un forestier en 1220⁴⁴, et de tant d'autres... Un personnage essentiel échappe pour l'instant à toutes les tentatives d'identification : le chef d'armée Gautier Buc, auquel les sources attribuent pourtant un rôle majeur dans les campagnes anglaises. À l'instar des Huldenberg, peut-être est-il lui aussi issu d'une famille de « ministeriales » brabançons repérés par Godfried Croenen dans les sources du XIII^e siècle⁴⁵. On ne peut cependant se montrer catégorique, car on rencontre d'autres individus portant le surnom « Buc » dès le début du XIII^e siècle en Flandre⁴⁶. Un autre « mercenaire » présente un profil tout aussi mystérieux, un certain Gautier Le Blond arrivé en Angleterre à l'automne 1215⁴⁷. S'il s'agit clairement d'un Brabançon, il est difficile d'en savoir beaucoup plus. À condition que son surnom soit héréditaire, on pourrait peut-être l'intégrer à la famille de Drunen, dans le Brabant septentrional⁴⁸.

⁴¹ Ruffini-Ronzani, *op. cit.*, p. 154, tableau n° 1.

⁴² Church, « The Earliest English Muster Roll », *op. cit.*, p. 14. Des membres de la famille de *Harende* sont cités dans l'entourage des Berthout dès la fin du XII^e siècle. Voir Frank L. Van den Wyngaert, « De Sint-Remigiusabdij van Reims en het ontstaan van het "Land van Mechelen" », *Handelingen van de koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letter, en Kunst van Mechelen*, t. 92, 1988, p. 76, n° 5, et Adriaan Goetstouwers, « De oorsprong der abdij Roosendaal », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 114, 1949, p. 289-290, n° 9 (= *DiBe*, n°s 7976 et 27215).

⁴³ « Custodi honoris Walingeford pro Petro de Bosco de terra quam fuit Radulphi de Anvers in Merlawe et Dorneia quam idem Radulphus tenuit de domino rege in capite de honore Walingeford » (*RLC*, t. 1, p. 351).

⁴⁴ « Precipimus tibi quod si Willelmus de Luveni captus et detentus in prisonia nostra apud Ivelcester pro morte Ade Forestarii invenitur [...] » (*RLC*, t. 1, p. 420).

⁴⁵ Croenen, *op. cit.*, p. 190 et 250. Il s'agit peut-être du Gautier « Boc » (ou « Buc ») attesté en Brabant en 1205-1209 et dont des parents figurent en 1172 dans l'entourage des Berthout, dont ils tenaient Pluysegem : *De oorkonden der abdij Tongerlo*, Mattheus A. Erens (éd.), t. 1, Tongerlo, St.-Norbertusdrukkerij, 1948, p. 88-89 et 94-95 (*DiBe*, n° 26671 et 14356) ; C.B. De Ridder, « Documents extraits du cartulaire de Grimberghen », *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. 11, 1874, p. 9-39 (*DiBe*, n° 4119) ; Jan F. Willems, *Historisch onderzoek naer den oorsprong en den waren naem der openbare plaetsen en andere oudheden van de stad Antwerpen*, Anvers, H.P. Vander Hey, 1828, p. 199 ; Rita Steyaert et Linda Wylleman, « Kasteel Altena met kapel », *Inventaris Onroerend Erfgoed*, 2015, en ligne. URL : <https://inventaris.onroerenderfgoed.be>

⁴⁶ Ruffini-Ronzani, *op. cit.*, p. 149, n. 73.

⁴⁷ « Toutesvoies fist tant li rois Jehans, qu'il ot la force sor ses anemis. Car de Poitou li vint aidier Savaris de Maulion et Pierre de Creon et autre bon chevalier assés, et sergent a pié et a cheval et arbalestier, et d'Avalterre Gautiers Bertaus et Gautiers li Blons, et autre assés, et de Flandres, et de Hainau, et d'Artois et d'Ostrevant et d'Aroaise assés et Gilles de Trit et Jehans de Cyson li jovesnes et mout d'autres gens (Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 129-130).

⁴⁸ Jean-Théodore de Raadt, *Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants (Belgique – Royaume des Pays-Bas – Luxembourg – Allemagne – France)*, recueil historique et héraldique, t. 4, Bruxelles, Société belge de librairie, 1903, p. 392 ; Alphonse Verkooren, *Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de*

Quelques tendances générales peuvent être dégagées à propos de ces hommes d'armes flamands et lotharingiens engagés sur le sol anglais. Tout d'abord, beaucoup de « Flamands » présents dans l'ost du roi Jean proviennent des zones les plus distantes de l'autorité comtale, c'est-à-dire de la frontière avec l'Artois, au sud-ouest, et de celle avec le Brabant et le Hainaut, au sud-est, soit des espaces dominés par de grandes familles seigneuriales, en particulier les Béthune et les Audenarde⁴⁹. Plusieurs d'entre eux sont des cadets de famille. Si le choix d'envoyer des « jeunes » rend plus complexe l'exercice d'identification, il se comprend tout à fait, au vu des périls qu'encourent les individus partant en expédition. Les risques sont d'abord politiques, car il s'agit de ne pas tout miser sur le « mauvais » candidat au trône anglais. L'exemple des Audenarde-Zottegem en témoigne très clairement : par crainte de parier sur un futur perdant, les chefs de famille, Arnoul IV d'Audenarde et Jean II de Nesle ne s'impliquent pas directement⁵⁰, mais laissent le champ libre aux cadets, Raoul de Falvy d'un côté et les cadets d'Arnoul de l'autre... même si, par ricochet, cela implique d'envoyer tous les héritiers mâles de la branche aînée de Zottegem, qui sont en même temps les (demi-)frères cadets d'Arnoul d'Audenarde⁵¹. Leur disparition dans un naufrage en septembre 1215 fera passer l'ensemble de leur héritage à la maison d'Enghien⁵². La stratégie d'envoyer des puînés et des membres des branches cadettes semble avoir été globalement suivie au niveau de l'ost de Jean Sans Terre, d'autant que le drame vécu par les Zottegem a probablement rendu les familles encore plus réticentes à envoyer leur(s) héritier(s) en Angleterre. Il n'en a probablement pas été tout à fait de même dans le camp opposé, car, en tant que maître de l'Artois, Louis de France pouvait s'attendre à être soutenu par ses vassaux artésiens. La position la plus sage consistait alors à laisser libre d'engagements au moins un membre de la famille, comme le font les Béthune en envoyant Daniel auprès du prince Louis, deux cadets et des cousins auprès du souverain anglais, et en retenant auprès d'eux le benjamin de la famille, Jean⁵³. D'autres lignages choisissent de mobiliser des parents de deux générations différentes, souvent en demandant à un oncle d'accompagner son jeune neveu, comme avec Hellin l'Oncle de Wavrin et Gilbert l'Oncle d'Aire⁵⁴. Les Guînes, pour leur part, optent pour une stratégie légèrement différente. Le comte Arnoul II mande l'aîné de ses neveux, Jean III de Petegem-Cysoing, de le représenter auprès du roi Jean⁵⁵.

Limbourg et des pays d'Outre-Meuse, t. 1/3, Bruxelles, Hayez, 1912, p. 189-190 ; *Le livre de feudataires de Jean III, duc de Brabant*, Louis Galesloot (éd.), Bruxelles, Hayez, 1865, p. 166.

⁴⁹ Voir, par exemple, Robin Moens, « Au secours, la cartographie ! Une aide pour une meilleure compréhension de la géographie nobiliaire au Moyen Âge. L'exemple des seigneurs d'Audenarde, 1050-1300 », Jean-Marie Cauchies (dir.), *Actes du 11^e Congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique et LVIII^e Congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique*, t. 3, Tournai, Centre Hannonia, 2024, p. 555-564.

⁵⁰ Robin Moens, « Bouvines : victoire du roi ou victoire du Roye ? Les luttes de factions à la cour de France dans le premier quart du XIII^e siècle », *Revue du Nord*, t. 101, 2020, p. 701-722, ici p. 709-711 et 719.

⁵¹ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 715-716 ; Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, op. cit., p. 770 ; Philippe Mousket, op. cit., t. 2, p. 385-386 ; Anonyme de Saint-Quentin, op. cit., p. 128-129.

⁵² *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, Joseph M.B.C. Kervyn de Lettenhove (éd.), *Istore et chroniques de Flandres, d'après les textes de divers manuscrits*, t. 2, Bruxelles, Hayez, 1880, p. 555-696, ici p. 582.

⁵³ Warlop, op. cit., t. 2/1, p. 661-662.

⁵⁴ Anonyme de Saint-Quentin, op. cit., p. 127 et 135 ; Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 717 ; Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, op. cit., p. 772.

⁵⁵ Lambert d'Ardres, *Historia comitum Ghisnensium*, Johannes Heller (éd.), *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, t. 14, Hanovre, Hansche, 1879, p. 557-642, ici p. 595.

3. Les missions accomplies au service du roi

En 1215-1217, de nombreux représentants des élites flamandes et lotharingiennes sont donc présents sur le sol anglais. Reste à déterminer quelles missions ceux-ci remplissent sur place. Les premières, les plus évidentes, sont d'ordre militaire. Comme en attestent les chroniques ou la liste d' enrôlés évoquée plus haut, beaucoup de Brabançons et de Flamands prennent place parmi les troupes au service de Jean Sans Terre. Certains d'entre eux font office de chefs de « connétable » quand, en décembre 1215, le roi Jean divise son ost en deux. Le Cambrésien Adam de Walincourt, par exemple, conduit une compagnie d'une vingtaine d'hommes⁵⁶. Au même moment, Gautier Buc devient l'un des sergents de Guillaume Longue-Épée, tandis que Gérard II de Zottegem-Ressegem et Godescalc de Machelen exercent la même charge auprès du roi lui-même, si l'on se fie à Matthieu Paris⁵⁷. Robert VII de Béthune-Termonde, Gilbert et Thierry de Zottegem-Ressegem deviennent, pour leur part, connétable⁵⁸ et maréchaux/gardes de l'ost⁵⁹.

Pour certains de ces hommes, la charge militaire ne se limite pas à combattre sur le champ de bataille. D'aucuns, souvent engagés depuis plusieurs années au côté du souverain, mettent leurs compétences au service de celui-ci pour recruter des hommes. En compagnie d'Hugues de Boves, Gérard de Zottegem, Gautier IV Berthout et Godescalc de Machelen sont désignés par le roi en septembre 1215 pour gonfler les troupes en guerriers venus de l'autre côté de la Manche⁶⁰. Ils sont même autorisés à promettre des paiements au nom du souverain, au cas où l'argent viendrait à manquer⁶¹. L'opération est couronnée de succès, puisque le groupe regagne le sol anglais à peine un mois plus tard⁶². Ces chefs de guerre ne remplissent vraisemblablement pas une telle mission pour la première fois. En 1213, Gautier Buc et Gautier de Zottegem avaient déjà fait venir des mercenaires en Angleterre, tandis qu'en 1214 Godescalc de Machelen s'en était allé chercher non seulement des hommes, mais aussi des armes⁶³. La garde de châteaux constitue une autre fonction importante remplie par certains de ces hommes d'armes. Durant la crise politique des années 1215-1217, Godescalc de Machelen occupe, par exemple, les places de Winchester et de Rochester – la seconde en compagnie de Gautier Berthout –, tandis que la famille ducale est bien implantée autour de l'honneur d'Eye depuis le début du

⁵⁶ Church, « The Earliest English Muster Roll », *op. cit.*, p. 9. Voir également la contribution de Jean-François Nieuws dans ce volume.

⁵⁷ Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, *op. cit.*, p. 169-170 ; Raoul de Coggesham, *op. cit.*, p. 177

⁵⁸ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 716.

⁵⁹ Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 130.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 126 et 128-129 ; Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 715 ; Philippe Mousket, *op. cit.*, t. 2, p. 385-386.

⁶¹ *RLP*, t. 1/1, p. 156.

⁶² *RLC*, t. 1, p. 231 ; Rogerus de Wendover, *op. cit.*, p. 147 ; Matthieu Paris, *Chronica Majora*, *op. cit.*, t. 2, p. 622 ; Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, *op. cit.*, p. 163-164.

⁶³ *RLC*, t. 1, p. 138 et 180.

XIII^e siècle⁶⁴. Par ailleurs, d'autres menues missions, telles que la garde de prisonniers ou la transmission de messages au nom du souverain, sont remplies par certains de ces hommes⁶⁵.

À côté de ces fonctions « musclées » reposant sur le maniement des armes, d'autres charges impliquent de faire preuve de plus de tact et de sens de la négociation. Elles sont assumées, en particulier, par Gautier Berthout. Avec Godefroid de Louvain, Gautier endosse la responsabilité de diplomate officieux du souverain anglais au sein de l'espace brabançon. En plus de participer au recrutement des troupes, Gautier accompagne régulièrement des membres de la famille ducale de l'autre côté de la Manche, s'implique dans des négociations avec le comte de Looz pour le rapprocher de la Couronne anglaise et semble jouer un rôle d'intermédiaire lorsque des tensions opposent le duc de Brabant au roi d'Angleterre. En contrepartie, il reçoit notamment des revenus en argent⁶⁶. L'entrée au service du souverain ne se fait pas gracieusement, en effet, Jean Sans Terre autorisant ses « recruteurs » à promettre le versement de sommes d'argent aux guerriers qui accepteraient de mettre leur épée au service de sa cause. Les rouleaux produits par la chancellerie royale permettent d'aller plus loin, car ils décrivent les biens offerts ou les terres accordées en contrepartie des missions accomplies. On y découvre, tout d'abord, des mentions de menus paiements destinés à rembourser des pertes subies au cours des opérations – en 1213, Gautier de Zottegem est dédommagé du prix d'un cheval perdu dans des circonstances indéterminées – ou à récompenser l'investissement au profit du roi – en 1208, année au cours de laquelle il participe à des missions diplomatiques au profit de Jean Sans Terre, Godefroid de Louvain reçoit, par exemple, une tunique et un manteau de tissus colorés⁶⁷. Les gratifications les plus importantes consistent néanmoins en terres et en revenus. Si l'on ne peut s'arrêter sur chacun des dossiers, le cas de Godescalc de Machelen est particulièrement significatif à cet égard, car il illustre combien le service du roi peut s'avérer rémunérateur. Ce chef de troupe qui ne ménage pas sa peine dans l'intérêt du roi (garde de prisonniers, recrutement, etc.) se voit accorder, dans un premier temps, la possibilité d'administrer des domaines saisis aux barons rebelles, puis, à partir de 1217, bénéficie de l'octroi de revenus annuels en argent, avant de se voir confier, en 1224, la garde d'une forteresse située à la frontière avec le Pays de Galles⁶⁸.

En plus de ces rémunérations « officielles », les plus puissants de ces mercenaires perçoivent vraisemblablement d'autres formes de revenus, moins visibles, mais sans doute assez substantielles. De rares indices laissent en effet entendre que plusieurs d'entre eux exercent une forme de « protection » sur des marchands impliqués dans le commerce entre les deux rives de la Manche. Les activités de ces négociants peuvent en effet souffrir fortement des changements d'alliance politique, le roi ordonnant parfois d'arrêter et de saisir les biens de marchands dont le seul tort est de provenir d'une principauté ayant basculé dans le camp adverse... Dans ces circonstances, certains marchands parviennent à obtenir des sauf-conduits exceptionnels, grâce au soutien de chefs de guerre proches du souverain. Tel est le cas en juin 1213 lorsque, grâce à

⁶⁴ À propos de Godescalc de Machelen, voir *RLP*, t. 1/1, p. 178 et 188 ; De Sturler, *op. cit.*, p. 90, n. 46. Pour les ducs de Brabant, se reporter à Ruffini-Ronzani, *op. cit.*, p. 144-148.

⁶⁵ *RLC*, t. 1, p. 241.

⁶⁶ *RLC*, t. 1, p. 91 et 93.

⁶⁷ Voir, par exemple, *RLC*, t. 1, p. 100 : « Mandamus tibi quod facias habere Godefrido de Lovanio l. robam de viridi vel de burnetta cum penula de bissis. »

⁶⁸ *RLC*, t. 1, p. 241 : « Dominus rex commisit Huberto Huse et Godescallo de Maghelin castrum de Mungumery et honorem de Muntgumery cum valle et pertinentiis suis custodiendos » [...] (*RLC*, t. 1, p. 583).

une requête introduite par Gautier Buc, l'Anversois Foulques le Noir obtient le droit de continuer à commercer alors que les autres marchands brabançons sont contraints de rester à quai⁶⁹. Un an et demi plus tard, en novembre 1215, Gautier Berthout obtient que des Gantois reçoivent des prérogatives similaires⁷⁰. Deux jours après, Adam de Walincourt procède de la même manière au profit d'un marchand d'Ypres⁷¹. De tels privilèges personnels devaient probablement se négocier fort cher avec ceux qui étaient en mesure de parler à l'oreille du souverain. Les montants de ces « dessous-de-table » nous restent cependant totalement inconnus...

4. Des alliances durables ?

Si les récompenses sont substantielles, la fidélité des guerriers flamands et brabançons n'est pas toujours au rendez-vous. Les alliances se font et se défont au gré des circonstances politiques et de la capacité des protagonistes à acheter le soutien des combattants. Ainsi, chez l'Anonyme de Béthune, l'histoire du conflit entre Jean Sans Terre et ses barons s'ouvre avec le départ des Béthune et d'une série de « Flamands » mécontents de la « soumission » du souverain aux barons le 15 juin 1215⁷². Leur retraite tient à des motifs fort prosaïques : avec la victoire temporaire de barons désormais en mesure de juguler la générosité du roi, ces guerriers n'avaient plus grand-chose à gagner à rester en Angleterre. Ils reviendront quelques mois plus tard, mais seulement lorsque Jean rouvrira ses coffres et enverra Hugues de Boves recruter des « mercenaires » auxquels il fournira des garanties financières⁷³. À la fin de l'année 1215, c'est notamment grâce à leur aide que le roi Jean pourra reconquérir des portions substantielles de son royaume⁷⁴. Au printemps 1216, les succès, et donc les récompenses, s'accumulent pour les chefs des compagnies, en particulier Thierry et Gérard II de Zottegem-Ressegem et Gautier Buc⁷⁵. D'aucuns, tels Baudouin de Comines, Raoul et Baudouin de Hazebrouck, Lambert de Honninghem, Guillaume de Wasquehal et Jean de Bondues, décident néanmoins de retraverser la Manche. Ils obtiennent un sauf-conduit du roi le 15 avril 1216⁷⁶. Leur tâche est-elle terminée ou pressentent-ils ce qui se trame sur les côtes françaises ? La question reste ouverte.

Avec le débarquement de Louis de France en Angleterre et les premiers succès majeurs remportés par le jeune prince en mai-juin 1216⁷⁷, beaucoup de « Flamands » quittent à leur tour

⁶⁹ « Rex omnibus fidelibus suis has litteras inspecturis etc. Sciatis quod ad petitionem dilecti nostri Walteri le Buc suscepimus in saluum conductum nostrum Folkericum Niger mercatorem et navem suam et omnes res et mercandisas suas et concedimus quod secure veniat et redeat in terra nostram [...] » (*RLP*, t. 1/1, p. 100).

⁷⁰ *RLP*, t. 1/1, p. 160.

⁷¹ *RLP*, t. 1/1, p. 159.

⁷² Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 714.

⁷³ Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, *op. cit.*, p. 770 ; Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 124-125 ; *RLP*, t. 1/1, p. 156 ; *RLC*, t. 1, p. 231 et 238.

⁷⁴ Raoul de Coggesham, *op. cit.*, p. 177 ; Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, *op. cit.*, p. 169-170 ; Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 716 ; Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 130.

⁷⁵ *RLC*, t. 1, p. 247-250, 253, 266 ; *RLP*, t. 1/1, p. 170.

⁷⁶ « Sciatis quod dedimus saluum conductum nostrum Baldewino de Cumines, Radulpho de Hasebroc, Balduino de Hasebroc, Lamberto de Huningem, Willelmo de Waschohal, Johanni de Bunduns eundi in partes suas cum hominibus, equis et harnasio suo [...] » (*RLP*, t. 1/1, p. 177).

⁷⁷ Catherine Hanley, *Louis. The French Prince Who Invaded England*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2016, p. 252.

le service du roi Jean, comme l'indique Matthieu Paris⁷⁸. En faisant état de la déception de Robert de Béthune, Baudouin et Gilbert d'Aire face à l'attitude très passive du roi Jean, l'Anonyme de Béthune semble sous-entendre que ces derniers font partie des « renégats⁷⁹ ». Le 4 juillet 1216, le roi Jean consent à ce que Gilbert de Zottegem-Ressegem regagne ses terres, tout en spécifiant que lui, Gautier IV Berthout « et plusieurs autres venus des régions de Flandre et de Brabant nous ont quitté avec notre permission⁸⁰ ». Si Gautier Berthout ne peut être considéré comme un « déserteur », ce qualificatif s'applique mieux à d'autres hommes d'armes, qui ne bénéficient d'aucune autorisation du souverain. Une autre vague de désertion frappe en juillet-août 1216, au moment où les troupes du roi Jean et celles de Louis de France s'affrontent lors du siège de Douvres⁸¹. Peut-être réticents à croiser le fer avec des parents « flamands », Michel de Harnes, Baudouin de (Walincourt-)Beaurevoir et plusieurs Artésiens quittent l'armée du prince Louis⁸², tandis que, côté flamand, Jean de Petegem-Cysoing, Baudouin *Buridan* de Walincourt-Prémont et, selon le seul Philippe Mousket, Baudouin d'Aire-Heuchin refusent de s'engager⁸³. Ce chroniqueur soutient que les frères de Zottegem-Ressegem auraient quitté l'Angleterre avec ces derniers⁸⁴, mais ce fait ne paraît guère avéré : selon l'Anonyme de Béthune, Gérard et Gautier font partie des assiégés de Douvres⁸⁵ et, du 14 août au 8 septembre 1216, Thierry de Zottegem-Ressegem figure aux côtés du roi Jean en compagnie de Flamands demeurés fidèles au souverain... et bientôt très avantageusement récompensés⁸⁶. Ces événements passés, les « Flamands » semblent se faire plus rares aux côtés du roi Jean et de son successeur Henri III. Beaucoup semblent être rentrés chez eux à la mort du souverain, même si l'on sait qu'Alard II de Croisilles, par exemple, continue à s'impliquer dans le conflit jusqu'à la bataille de Sandwich du 24 août 1217⁸⁷.

Plusieurs exemples évoqués plus haut en témoignent, il n'est pas rare que de proches parents, parfois même des frères, se soient engagés dans des factions opposées. Comme lors de la bataille de Bouvines (1214), cela pourrait faire partie de stratégies familiales pleinement assumées. En répartissant les forces entre les deux camps, on réduit en effet les risques d'un revers de fortune⁸⁸. Chez les Béthune, l'aîné, Daniel, soutient le prince Louis en tant que vassal du comte d'Artois, mais ses deux frères cadets représentent les intérêts flamands et anglais que l'on défend de longue date dans la famille⁸⁹. Une pratique similaire, mais entre cousins, se

⁷⁸ Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, op. cit., p. 181.

⁷⁹ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 717.

⁸⁰ « Sciatis quod [de] bona voluntate nostra licentiam dedimus dilecto et fideli nostro Gileberto de Sotingham redeundi in patriam suam et quod ipsi Gilebertus et Walterus Bertrandus et non alii de partibus Flandrie vel Brebantie de licencia nostra a nobis recesserunt » (*RLP*, t. 1/1, p. 189).

⁸¹ Hanley, op. cit., p. 253 ; Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 717 ; Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, op. cit., p. 772-773.

⁸² Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, op. cit., p. 773.

⁸³ Philippe Mousket, op. cit., t. 2, p. 388.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 717 ; Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, op. cit., p. 773.

⁸⁶ *RLP*, t. 1/1, p. 193 et 196.

⁸⁷ *Chronica de Mailros, e codice unico in Bibliotheca Cottoniana servato*, [Joseph Stevenson (éd.)], Édimbourg, Typis societatis Edinburgensis, 1835, p. 128-129.

⁸⁸ Moens, « Bouvines », op. cit., p. 701-722.

⁸⁹ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 714 et 716 ; Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, op. cit., p. 771.

rencontre chez les Walincourt, originaires du Cambrésis : Adam IV de Walincourt et Baudouin III *Buridan* de Walincourt-Prémont s'engagent dans un camp, Baudouin de Beaurevoir dans l'autre⁹⁰. Même Hugues de Boves, le fameux partisan du roi Jean, doit affronter ses cousins Enguerrand III, Thomas et Robert de Coucy⁹¹. Beaucoup de seigneurs flamands et cambrésiens étant vassaux de Louis de France, qui est maître de l'Artois, ou vivant dans des espaces limitrophes à ce territoire, il est essentiel pour eux de conserver de bonnes relations avec le jeune prince⁹². Pour d'autres, les liens sont toutefois plus anciens : le comte de Namur, membre de la famille française des Courtenay, ou le châtelain de Cambrai, Jean II de Montmirail-Oisy, sont depuis longtemps liés à la dynastie capétienne⁹³.

Au décès de Jean Sans Terre, en octobre 1216, beaucoup de « Flamands » et de « Brabançons » ont quitté le service du roi⁹⁴. Une petite minorité de ces hommes semble néanmoins s'être enracinée durablement sur le sol anglais. Le cas de Godefroid de Louvain constitue un exemple significatif de ce fait, même s'il présente un statut un peu particulier en raison de son implantation de longue date en Angleterre et des liens familiaux qui l'unissent à la famille ducale. Son installation en compagnie de quelques fidèles est en effet antérieure à la crise. Dès 1200, il épouse Alice de Hastings, dont il reprend les fiefs du défunt mari. Leurs possessions semblent éclatées entre les régions de Cambridge, d'Oxford, le Sussex et l'Essex⁹⁵. Les turbulences de 1215-1217 n'affectent guère sa présence en Angleterre ni celle de ses descendants. À sa mort, vers 1225, son fils Mathieu y est toujours installé. À l'instar de son père, ce dernier remplit une fonction d'intermédiaire entre le duc de Brabant et le roi d'Angleterre, ce qui lui vaut notamment de se voir confier la garde d'Eye en 1226. Ses propres héritiers, Mathieu II, puis Thomas à la génération suivante, restent établis en Angleterre au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle.

Cette inscription dans la durée se rencontre parfois aussi avec quelques-uns des principaux mercenaires investis au service du roi. Godescalc de Machelen déjà évoqué précédemment s'installe dès la première moitié des années 1220 à la frontière avec le Pays de Galles, dans la forteresse de Montgomery⁹⁶. Gautier Buc, pour sa part, reçoit en 1216 un domaine dans le Hertfordshire, sans doute au détriment d'un baron rebelle. Il semblerait que l'on perde sa trace par la suite⁹⁷. De même, un certain Godefroid de Wavre, dont on connaît peu de chose, s'installe, pour sa part, à Dennington, dans un manoir tenu par les ducs de Brabant où il reste

⁹⁰ Pour les liens de parenté et familiarité entre les deux familles, voir Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 5478 (cartulaire de Mont-Saint-Martin), fol. 66r-v et 119v-120r, actes édités dans *Chartae Galliae*, *op. cit.*, n^{os} 212597 et 212654.

⁹¹ Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 122, 124-126, 128-129 et 134.

⁹² Par exemple, les Aubigny, les Béthune, les Saint-Omer, les Harnes, les Wavrin, les Méteren et les Douai. Voir Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 716-717 ; Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, *op. cit.*, p. 770-774 ; Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 132, 135, 136 et 139 ; Roger de Wendover, *op. cit.*, p. 173 ; Matthieu Paris, *Chronica Majora*, *op. cit.*, t. 3, p. 648 ; *L'histoire de Guillaume le Maréchal*, *op. cit.*, t. 2, p. 264.

⁹³ *Annales prioratus de Wigornia*, Henry Richards Luard (éd.), *Annales Monastici*, t. 4, Londres, Longmans, Green, Reader and Dyer, 1869, p. 355-562, ici p. 409 ; Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 717 ; Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 134-136.

⁹⁴ À l'exception de quelques individus, comme Alard de Croisilles, qui reste jusqu'en 1217 : *Chronica de Mailros*, *op. cit.*, p. 128-129.

⁹⁵ Ruffini-Ronzani, *op. cit.*, p. 147-148 ; De Sturler, *op. cit.*, p. 93-95, n. 67.

⁹⁶ *RLC*, t. 1, p. 583 ; De Sturler, *op. cit.*, p. 90-91, n. 46 ; Ruffini-Ronzani, *op. cit.*, p. 154.

⁹⁷ De Sturler, *op. cit.*, p. 90, n. 45 ; *RLC*, t. 1, p. 256 et 267 ; *RLP*, t. 1, p. 173.

jusqu'en 1227 au moins⁹⁸. Un autre inconnu, Jean de Louvain, semble détenir des terres dans le Yorkshire⁹⁹. Quelques modestes chevaliers, surtout brabançons, paraissent donc recevoir et conserver des possessions en Angleterre même après 1217. Peut-on, dès lors, vraiment qualifier de « mercenaires » ces individus qui semblent faire preuve d'une loyauté durable envers la Couronne anglaise ?

Conclusion

Même si les scribes d'outre-Manche emploient de manière interchangeable les termes « Flamands » et « Brabançons » et que le lexique peut s'avérer trompeur, il ne fait guère de doute que des guerriers originaires de Flandre, du Brabant et, plus globalement, de l'ensemble de l'espace lotharingien sont présents en nombre au sein des armées de Jean Sans Terre et de Louis de France lors du conflit qui les oppose sur le sol anglais. Les mieux documentés parmi ces hommes sont les chefs de compagnie, dont plusieurs émargent de grandes familles nobles, comme Gautier IV Berthout ou Robert VII de Béthune, et des « condottieri » d'origine relativement obscure, comme Gautier Buc ou Gautier Le Blond. Les compagnies qu'ils dirigent se composent de chevaliers d'extraction plus modeste ou de « ministeriales », souvent des cadets de famille. Beaucoup proviennent du sud de la Flandre et des confins des principautés flamandes et brabançonnnes, c'est-à-dire de l'ancien « pagus Bracbatensis ». Ils sont donc souvent liés par des liens de sang, d'alliance et de voisinage. Par leur recherche du succès militaire et leur avidité de récompenses en espèces sonnantes et trébuchantes, leur profil s'assimile à celui de mercenaires. Ceux dont nous pouvons cerner le rôle agissent en effet comme chefs de guerre, assument des responsabilités militaires, assurent la garde des châteaux conquis, etc. D'aucuns, surtout des hommes émanant de la très haute noblesse, endossent parfois une fonction de diplomate, en faisant usage de leur réseau familial, mais probablement aussi en veillant à pousser leurs intérêts personnels et familiaux. Dans ces circonstances, il n'est pas toujours évident de distinguer ceux venus en Angleterre comme mercenaires *stricto sensu* et ceux arrivés en tant que chevaliers issus d'une principauté alliée : bien souvent, ces derniers semblent avoir autant cherché le gain financier que les « vrais » mercenaires. Après 1217, très peu de ces hommes d'armes se rencontrent encore en Angleterre. La plupart semblent être retournés dans leur terre d'origine et avoir poursuivi leur carrière là-bas.

Robin MOENS

RWTH Aachen / Université de Namur

moens@histinst.rwth-aachen.de

Nicolas RUFFINI-RONZANI

Université de Namur / Archives de l'État

⁹⁸ De Sturler, *op. cit.*, p. 92, n. 52.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 92, n. 62.

nicolas.ruffini@unamur.be

Chronologie des présences « flamande » et « brabançonne » en Angleterre (juin 1215 – septembre 1217)

15 juin 1215	Le roi Jean promulgue la Magna Carta ¹⁰⁰ .
Après le 15 juin 1215	Les « Flamands », en ce compris les Béthune, quittent l'Angleterre ¹⁰¹ .
Entre le 22 et le 28 août 1215	Le roi Jean s'enfuit par la mer de Wareham jusqu'à Sandwich et Douvres ¹⁰² .
En août ou en septembre 1215	Le roi Jean charge Hugues de Boves de recruter des chevaliers et des mercenaires en Flandre et en Brabant ¹⁰³ .
24 septembre 1215	Trois navires partent pour l'Angleterre : un avec Hugues de Boves (et des « Hainuyers » comme Gautier de Hailli, Thierry d'Orcq et Jean II de Marcoing) ; un avec Gautier III de Zottegem, ses deux frères et Thierry d'Irchonwelz ; un avec Gautier IV Berthout et les siens ¹⁰⁴ .
26 septembre 1215	Les bateaux des Boves et de Zottegem disparaissent dans une tempête ¹⁰⁵ .
27 septembre 1215	Le roi Jean promet à Hugues de Boves, Gautier IV Berthout, Gérard de Zottegem-Ressegegem et Godescalc de Machelen de payer les gages de leurs chevaliers et sergents qui viendront en Angleterre ¹⁰⁶ .
28 septembre 1215	Robert VII de Béthune-Termonde, Baudouin IV d'Aire-Heuchin, Gilbert d'Aire, Baudouin <i>Buridan</i> de Walincourt-Prémont et Adam de Walincourt arrivent en Angleterre ¹⁰⁷ .
13 octobre 1215	Le roi Jean entame le siège du château de Rochester ¹⁰⁸ .
16 octobre 1215	Le roi Jean envoie trois navires de Sandwich vers Gautier IV Berthout et Gérard II de Zottegem-Ressegegem ¹⁰⁹ .
18 octobre 1215	Thierry de Zottegem-Ressegegem reçoit huit livres du roi après être passé dans une tempête ¹¹⁰ .
Fin octobre ou novembre 1215	Le roi Jean demande à Robert VII de Béthune-Termonde de faire venir son frère Guillaume de Béthune-Meulebeke ¹¹¹ .

¹⁰⁰ Hanley, *op. cit.*, p. 252.

¹⁰¹ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 714.

¹⁰² Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, *op. cit.*, p. 770 ; RLP, t. 1/1, p. 153-154.

¹⁰³ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 715 ; Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 124-127 ; Roger de Wendover, *op. cit.*, p. 147 ; Matthieu Paris, *Chronica Majora*, *op. cit.*, t. 2, p. 622 ; Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, *op. cit.*, t. 163-164 ; Philippe Mousket, *op. cit.*, t. 2, p. 385.

¹⁰⁴ Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 126 et 128-129 ; Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 715 ; Philippe Mousket, *op. cit.*, t. 2, p. 385-386.

¹⁰⁵ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 715 ; Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 128-129 ; Philippe Mousket, *op. cit.*, t. 2, p. 385-386.

¹⁰⁶ RLP, t. 1/1, p. 156.

¹⁰⁷ Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 126-127 ; Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 716.

¹⁰⁸ Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, *op. cit.*, p. 770 ; RLP, t. 1/1, p. 156.

¹⁰⁹ RLC, t. 1, p. 231.

¹¹⁰ RLC, t. 1, p. 232.

¹¹¹ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 716.

Fin octobre ou novembre 1215	Gautier IV Berthout rejoint le roi Jean au siège de Rochester ¹¹² .
Fin octobre ou novembre 1215 (?) ¹¹³	Gautier Buc, Gérard II de Zottegem-Ressegem et Godescalc de Machelen arrivent avec leurs « mercenaires » en Angleterre ¹¹⁴ . Gautier le Blond (de Drunen ?) et ses « mercenaires » rejoignent le roi Jean ¹¹⁵ . D'autres troupes arrivent de Hainaut (avec Gilles de Trith-Saint-Léger), d'Artois et d'Ostrevant (avec Jean III de Petgem-Cysoing) ¹¹⁶ . Un certain Évrard de Louvain reçoit une somme de 60 sous du roi pour l'affrètement de navires ¹¹⁷ .
20 novembre 1215	Le roi Jean paie la (dernière) moitié des frais de transport de Gérard II de Zottegem-Ressegem et de ses hommes ¹¹⁸ .
22 novembre 1215	À la requête d'Adam IV de Walincourt, châtelain d'Ypres, le roi Jean accorde à Anselme d'Ypres de partir avec un bateau chargé de laine vers la Flandre ¹¹⁹ .
26 novembre 1215	À la demande de Gautier IV Berthout, le roi accorde un sauf-conduit à Simon, fils de « Maghet » de Gand, et son homme Godefroid le Champenois, Baudouin Lupin de Gand et son homme Simon de « Puch » ¹²⁰ .
6 décembre 1215	Le roi Jean prend le château de Rochester ¹²¹ , mais se refuse à pendre les chevaliers et barons rebelles grâce à l'intercession des Flamands et des Hainuyers ¹²² .
8-9 décembre 1215	Godescalc de Machelen est chargé d'assurer la garde de prisonniers, sans doute suite à la capture du château de Rochester ¹²³ .
6-19 décembre 1215	Le roi Jean reconquiert des parties du Kent, du Surrey, du Hampshire, du Berkshire, du Buckinghamshire et du Hertfordshire grâce à l'aide des « Flamands » ¹²⁴ .
Entre le 6 et le 19 décembre 1215	Le roi Jean divise son ost en deux : une moitié est confiée à Guillaume Longue-Épée (avec Savary II de Mauléon, Foulques de Bréauté, Guillaume II Brewer et Gautier Buc) ; l'autre est menée par le roi vers le nord (avec Gérard II de Zottegem-Ressegem et Godescalc de Machelen selon Matthieu Paris ; d'après Raoul de Coggesham, ils accompagnent Guillaume Longue-Épée) ¹²⁵ . Robert VII de Béthune-

¹¹² Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 716 ; Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 129-130.

¹¹³ *L'histoire de Guillaume le Maréchal*, *op. cit.*, t. 2, p. 179.

¹¹⁴ Roger de Wendover, *op. cit.*, p. 147 ; Matthieu Paris, *Chronica Majora*, *op. cit.*, t. 2, p. 622 ; Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, *op. cit.*, p. 163-164.

¹¹⁵ Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 129-130.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 129-130.

¹¹⁷ *RLC*, t. 1, p. 234.

¹¹⁸ *RLC*, t. 1, p. 238.

¹¹⁹ *RLP*, t. 1/1, p. 159.

¹²⁰ *RLP*, t. 1/1, p. 160.

¹²¹ Hanley, *op. cit.*, p. 252.

¹²² Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 130.

¹²³ *RLC*, t. 1, p. 241.

¹²⁴ *RLP*, t. 1/1, p. 160-161.

¹²⁵ Radulphus de Coggesham, *op. cit.*, p. 177 ; Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, *op. cit.*, p. 169-170.

	Termonde est nommé connétable de l'ost du roi Jean ¹²⁶ . Gilbert et Thierry de Zottegem-Ressegem deviennent maréchaux de l'ost du roi Jean ¹²⁷ .
Fin décembre 1215 ou janvier 1216	Les premiers chevaliers du prince Louis traversent la Manche ¹²⁸ . Parmi eux se trouvent Guillaume V de Saint-Omer et Hugues V Tacon d'Aubigny. ¹²⁹
1 ^{er} janvier 1216	Le roi Jean confie la garde du château de Mountsorrel (Leicestershire) à Thierry de Zottegem-Ressegem ¹³⁰ . Les troupes de Gautier Buc dévastent Ely et les environs ¹³¹ .
Janvier ou février 1216	Le roi Jean envoie Robert VII de Béthune-Termonde avec son vassal Michel de Belzace et Baudouin III de Haverskerque à Londres pour organiser la résistance contre les barons ¹³² . Baudouin III de Haverskerque retourne demander du soutien, qu'il reçoit sous la forme de troupes commandées par Jean III de Petegem-Cysoing, Libert de « Putenghien » (Poddegem, à Grimbergen ?) et le maréchal Thierry de Zottegem-Ressegem ¹³³ .
7 janvier 1216	Godefroid de Louvain pourrait faire partie des barons rebelles qui entrent dans Londres au début du mois de janvier ¹³⁴ .
11 février 1216	Le roi Jean donne à Thierry de Zottegem-Ressegem une terre confisquée à Siger de Quincy dans le comté de Leicester ¹³⁵ .
3 mars 1216	Le roi Jean donne à Gérard II de Zottegem-Ressegem une terre confisquée à David d'Écosse, comte de Huntingdon, dans le comté de Northampton ¹³⁶ .
3 mars 1216	Gilbert l'Oncle d'Aire, Gérard II de Zottegem-Ressegem et Baudouin III de Comines se portent garants auprès du roi de la rançon du connétable Baudouin d'Arlingham (1000 livres). ¹³⁷
14 mars 1216	Le roi Jean accorde les possessions de David d'Écosse, comte de Huntingdon, à Gérard II de Zottegem-Ressegem ¹³⁸ .
17 mars 1216	Le roi investit le comte de Salisbury de l'honneur d'Eye, qui était tenu par Godefroid de Louvain ¹³⁹ .
21 mars 1216	Le roi Jean accorde un sauf-conduit aux hommes de Baudouin III de Comines ¹⁴⁰ .

¹²⁶ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 716.

¹²⁷ Anonyme de Saint-Quentin, op. cit., p. 130.

¹²⁸ Hanley, op. cit., p. 252.

¹²⁹ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 716 ; Anonyme de Saint-Quentin, op. cit., p. 131-132.

¹³⁰ RLP, t. 1/1, p. 162.

¹³¹ Raoul de Coggesham, op. cit., p. 177.

¹³² Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 716.

¹³³ *Ibid.*, p. 716.

¹³⁴ De Sturler, op. cit., p. 103.

¹³⁵ RLC, t. 1, p. 247.

¹³⁶ RLC, t. 1, p. 250.

¹³⁷ RLP, t. 1/1, p. 168.

¹³⁸ RLC, t. 1, p. 253 ; RLP, t. 1/1, p. 170.

¹³⁹ RLC, t. 1, p. 253.

¹⁴⁰ RLP, t. 1/1, p. 171.

24 mars 1216	Le roi accorde un sauf-conduit à Guillaume de Louvain, frère du duc de Brabant, afin qu'il retourne sur le continent en compagnie de Gautier IV Berthout ¹⁴¹ .
24 mars 1216	Le roi Jean donne à Thierry de Zottegem-Ressegem la terre de Brackley (Northamptonshire) ainsi que les possessions que Siger de Quincy, comte de Winchester, tenait de sa femme Margueritte de Beaumont dans le comté de Wiltshire ¹⁴² .
Entre le 27 mars et le 3 avril 1216	Le roi Jean investit Gautier Buc de terres prises aux rebelles, dont le manoir de Benington (Hertfordshire) ¹⁴³ .
6 avril 1216	Le roi Jean donne à Thierry de Zottegem le reste des 69 livres 40 deniers pris sur 80 Flamands ¹⁴⁴ .
7 avril 1216	Le roi Jean récompense Gautier Buc avec un fief. L'acte reçoit pour témoins le comte d'Aumale, Gautier IV Berthout, Robert VII de Béthune-Termonde, Baudouin III de Comines et Gérard II de Zottegem-Ressegem ¹⁴⁵ .
11-12 avril 1216	Le roi Jean paie 13 livres 14 sous des mille marcs qu'il devait à Thierry de Zottegem-Ressegem pour la rançon payée pour Philippe « Marc... » ¹⁴⁶ . Le lendemain, il notifie que Farthinghoe et Syresham (Northamptonshire) appartiennent désormais à Thierry de Zottegem-Ressegem ¹⁴⁷ .
15 avril 1216	Le roi Jean accorde un sauf-conduit à Baudouin III de Comines, Raoul et Baudouin de Hazebrouck, Lambert de Honninghem, Guillaume de Wasquehal et Jean de Bondues pour retourner chez eux ¹⁴⁸ .
25 avril 1216	Gautier IV Berthout et Godescalc de Machelen reçoivent du roi la garde de la forteresse de Rochester ¹⁴⁹ .
29 avril 1216	Le roi Jean accorde à Gérard II de Zottegem-Ressegem les possessions de David d'Écosse, comte de Huntingdon, dans les comtés de Northamptonshire, Bedfordshire et la connétablie de « Salvat... » (Sawtry, Huntingdonshire ?) ¹⁵⁰ .
Entre le 20 et le 22 mai 1216	Le prince Louis traverse la Manche et arrive à Thanet ¹⁵¹ .
21 mai 1216	Michel III de Harnes, Michel de Boelare-Harnes et Baudouin de (Walincourt-)Beaurevoir suivent le prince Louis en Angleterre ¹⁵² .

¹⁴¹ *RLP*, t. 1/1, p. 172.

¹⁴² *RLC*, t. 1, p. 256.

¹⁴³ *RLP*, t. 1/1, p. 173 ; *RLC*, t. 1, p. 256 et 267.

¹⁴⁴ *RLC*, t. 1, p. 259.

¹⁴⁵ *RLP*, t. 1/1, p. 221.

¹⁴⁶ *RLC*, t. 1, p. 260.

¹⁴⁷ *RLC*, t. 1, p. 261.

¹⁴⁸ *RLP*, t. 1/1, p. 177.

¹⁴⁹ *RLP*, t. 1/1, p. 178.

¹⁵⁰ *RLC*, t. 1, p. 266.

¹⁵¹ Hanley, *op. cit.*, p. 252.

¹⁵² Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 717 ; Anonyme de Saint-Quentin, *op. cit.*, p. 134-136, 138 et 139.

	Au même moment Daniel de Béthune, Jean II de Montmirail-Oisy ainsi qu'Alard II, Renaud et Jean de Croisilles et Hellin l'Oncle de Wavrin-Waziers se mettent en route ¹⁵³ .
22 mai 1216	Guy de Steenvoorde annonce au roi Jean que le prince Louis est arrivé à Thanet ¹⁵⁴ .
Entre le 21 mai et le 5 juin 1216	Le roi Jean quitte le Kent et se réfugie au Sussex, avant d'aller à Winchester ¹⁵⁵ . La garde de Douvres est confiée à Hubert I ^{er} de Burgh, appuyé par Gérard II de Zottegem-Ressegem et de nombreux Flamands ¹⁵⁶ . Gautier de Zottegem-Ressegem et Gautier restent également sur place ¹⁵⁷ .
2 juin 1216	Le prince Louis est proclamé roi à Londres ¹⁵⁸ .
23 juin 1216	Godescalc de Machelen assure la garde du château de Winchester ¹⁵⁹ .
24 juin 1216	Le prince Louis prend Winchester ¹⁶⁰ .
26 juin 1216	À la demande du roi, Gautier IV Berthout embarque pour le continent, où il est chargé d'une mission diplomatique auprès du comte de Looz ¹⁶¹ .
En juin ou juillet 1216	Beaucoup de Flamands quittent le service du roi Jean ¹⁶² . Robert VII de Béthune-Termonde, Baudouin IV et Gilbert d'Aire ainsi que Gautier IV Berthout auraient été déçus par l'attitude du roi et auraient fait partie des « déserteurs » ¹⁶³ .
4 juillet 1216	Le roi Jean permet à Gilbert de Zottegem-Ressegem de retourner chez lui et spécifie que seuls Gilbert et Gautier IV Berthout « et plusieurs autres venus des régions de Flandre et de Brabant nous ont quitté avec notre permission » ¹⁶⁴ .
16 juillet 1216	Gilon et Adam Berthout, fils et oncle de Gautier IV, ainsi qu'un certain Arnoul de <i>Rimeland</i> reçoivent un sauf-conduit pour retourner sur le continent ¹⁶⁵ .
25 juillet 1216	Début du siège de Douvres par le prince Louis, aidé par Jean II de Montmirail-Oisy, Daniel de Béthune et Baudouin de (Walincourt-)Beaurevoir ¹⁶⁶ .
Fin juillet-août 1216	Michel III de Harnes, Baudouin de (Walincourt-)Beaurevoir et plusieurs Artésiens quittent l'armée du prince Louis ¹⁶⁷ .

¹⁵³ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 717 ; Anonyme de Saint-Quentin, op. cit., p. 134-136.

¹⁵⁴ Anonyme de Saint-Quentin, op. cit., p. 138.

¹⁵⁵ RLP, t. 1/1, p. 183-186.

¹⁵⁶ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 717.

¹⁵⁷ Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, op. cit., p. 773 ; RLC, t. 1, p. 138.

¹⁵⁸ Hanley, op. cit., p. 252.

¹⁵⁹ RLP, t. 1/1, p. 188.

¹⁶⁰ Hanley, op. cit., p. 252.

¹⁶¹ RLP, t. 1/1, p. 189.

¹⁶² Matthieu Paris, *Historia Anglorum*, op. cit., p. 181.

¹⁶³ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, op. cit., p. 717.

¹⁶⁴ RLP, t. 1/1, p. 189.

¹⁶⁵ RLP, t. 1/1, p. 190.

¹⁶⁶ Hanley, op. cit., p. 253 ; Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, op. cit., p. 772.

¹⁶⁷ Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, op. cit., p. 773.

Août 1216	Le roi Alexandre d'Écosse rend hommage au prince Louis ¹⁶⁸ .
Août 1216	Beaucoup de Flamands quittent le service du roi Jean, notamment Jean de Cysoing, les frères de Zottegem-Ressegem, Baudouin III <i>Buridan</i> de Walincourt-Prémont et, selon Philippe Mousket, Baudouin IV d'Aire-Heuchin ¹⁶⁹ .
14 août 1216	Le roi Jean ordonne à Brian de Lisle de donner le fils d'Herman de « Slo » à Thierry de Zottegem-Ressegem ¹⁷⁰ .
8 septembre 1216	Le roi Jean mande à ses hommes de défendre Brackley, qui appartenait à Siger de Quincy, mais qui avait été donné à Thierry de Zottegem-Ressegem ¹⁷¹ .
Le 18 ou le 19 octobre 1216	Mort du roi Jean ¹⁷² .
28 octobre 1216	Premier couronnement d'Henri III d'Angleterre à Gloucester ¹⁷³ .
Entre le 25 décembre 1216 et mars 1217	Trêve entre le prince Louis et Guillaume le Maréchal ¹⁷⁴ .
Février 1217	Le prince Louis retourne en France ¹⁷⁵ .
22 avril 1217	Le prince Louis retourne de Calais à Sandwich ¹⁷⁶ . Daniel de Béthune, Hellin II de Wavrin et plusieurs Artésiens l'accompagnent ¹⁷⁷ .
23 avril 1217	Trêve entre le prince Louis et Hubert I ^{er} de Burgh à Douvres ¹⁷⁸ .
3 mai 1217	Le prince Louis entre à Londres ¹⁷⁹ .
12 mai 1217	Le prince Louis quitte Londres pour Douvres ¹⁸⁰ .
Mai 1217	Guillaume V de Saint-Omer et Hugues V <i>Tacon</i> d'Aubigny s'en vont en Boulonnais et en Flandre à la recherche de soutien naval en faveur du prince Louis. ¹⁸¹
20 mai 1217	Bataille de Lincoln, conclue par une défaite des alliés du prince Louis ¹⁸² .
29 mai 1217	Le prince Louis quitte Douvres pour Londres ¹⁸³ .
12 juin 1217	Une proposition de paix est formulée, mais refusée par le prince Louis ¹⁸⁴ .

¹⁶⁸ Hanley, *op. cit.*, p. 253.

¹⁶⁹ Philippe Mousket, *op. cit.*, t. 2, p. 388.

¹⁷⁰ *RLP*, t. 1/1, p. 193.

¹⁷¹ *RLP*, t. 1/1, p. 196.

¹⁷² Hanley, *op. cit.*, p. 253.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ Anonyme de Béthune, *Historiae ducum*, *op. cit.*, p. 717.

¹⁷⁸ Hanley, *op. cit.*, p. 253.

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ *Ibid.*

¹⁸¹ Anonyme de Béthune, *Extrait d'une chronique française*, *op. cit.*, p. 774.

¹⁸² Hanley, *op. cit.*, p. 253.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 254.

Fin juin 1217	Blanche de Castille rassemble des troupes en Artois ¹⁸⁵ .
Entre le 20 et le 24 août 1217	Une flotte artésienne part de Calais pour Douvres et y arrive après avoir affronté une tempête ¹⁸⁶ .
24 août 1217	Bataille de Sandwich : la flotte du prince Louis est défaite ¹⁸⁷ . Une partie de la flotte relevait de Guillaume V de Saint-Omer ¹⁸⁸ . Alard II de Croisilles figure parmi les prisonniers ¹⁸⁹ .
Entre le 5 et le 11 septembre 1217	Négociation de la paix de Lambeth ¹⁹⁰ .
18 septembre 1217	Le prince Louis jure la paix ¹⁹¹ .
23 septembre 1217	Foulques de Bréauté reçoit l'ordre du roi de se dessaisir de la garde du domaine d'Eye et de la remettre à Godefroid de Louvain ¹⁹² .
28 septembre 1217	Le prince Louis quitte l'Angleterre ¹⁹³ .
30 octobre 1217	Godefroid de Louvain récupère des possessions dans l'Essex qui lui avaient été confisquées ¹⁹⁴ .

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ *L'histoire de Guillaume le Maréchal, op. cit.*, t. 2, p. 264.

¹⁸⁹ *Chronica de Mailros, op. cit.*, p. 128-129.

¹⁹⁰ Hanley, *op. cit.*, p. 254.

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² De Sturler, *op. cit.*, p. 103.

¹⁹³ Hanley, *op. cit.*, p. 254.

¹⁹⁴ *RLC*, t. 1, p. 338.